

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

I/D Information Documentation (French)

ID and Anima Una

10-1-1981

1981 Vol 29: Spiritains pour demain

Equipe généralice

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/id-fr>

Repository Citation

Equipe généralice. (1981). 1981 Vol 29: Spiritains pour demain. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/id-fr/32>

This Article is brought to you for free and open access by the ID and Anima Una at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in I/D Information Documentation (French) by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

Spiritains pour demain

Rêver . . . ! Pourquoi pas ?

Oui, nous avons un rêve ! et réfléchir sur la formation, c'est bien parler de notre rêve, de notre vision face à l'avenir. Au-delà de ce que nous sommes, réellement, aujourd'hui, c'est aller vers ce que nous pouvons devenir. Plus encore : c'est accepter le défi de tracer les lignes toujours cachées d'un monde nouveau qui s'efforce de naître. Nous savons qu'il est présomptueux de se prétendre prophétique dans un tel domaine, mais nous devons parler.

Un dialogue d'espérance.

Le Chapitre de 1980, conscient de l'avenir, a placé la formation comme priorité majeure d'animation pour le Conseil Général. L'Equipe Généralice est convaincue de l'importance toute spéciale de cette entreprise et, pleine d'admiration pour les progrès réalisés dans les programmes de formation spiritaine, nous nous proposons de commencer un dialogue d'espérance ; d'abord, bien sûr, avec ceux qui se dévouent dans le travail de formation, mais aussi avec tous les confrères ; un dialogue orienté vers l'an 2000 et, pourquoi pas, plus loin ? un dialogue qui ne peut reposer sur les fausses sécurités du passé, pas même sur les réalisations présentes, mais qui doit favoriser notre marche vers la conversion de tous à l'unique sécurité, à l'unique absolu : la Bonne Nouvelle du Christ, Seigneur de l'histoire.

Au cours des quinze dernières années, ceux qui, de l'extérieur, jugeaient de la formation, étaient un peu comme des observateurs. A distance, ils notaient surtout les disparitions. Elles étaient si nombreuses qu'il serait fastidieux de les noter toutes : perte d'institutions vénérées et vénérables, confusion des valeurs acceptées, remise en cause de tout, diminution effarante du nombre de nos étudiants, affrontements entre les autorités et les jeunes — entre «eux» et «nous» — défection, même au sein du personnel de formation . . .

Pourtant, nous avons survécu et accédé à une vie nouvelle. Nous n'avons pas résolu tous les problèmes, nous ne sommes pas arrivés à la Terre Promise ; mais, il faut le reconnaître, des programmes valables de formation existent à travers toute la Congrégation aujourd'hui, là où étudiants et formateurs, travaillant ensemble dans un respect mutuel et fraternel, recherchent sérieusement les valeurs spiritaines. Mieux encore, tous se retrouvent joyeusement, face au Maître unique, dans une attitude de prière et d'échange, pour discerner sa Volonté sur la communauté.

Une révolution tranquille est perceptible chez les jeunes confrères, concernant les richesses de la vie

communautaire ; elle représente pourtant une remise en cause pour nous tous. Des idéaux de vie commune, longtemps prônés en théorie, sont en train de devenir exigence parmi les jeunes d'aujourd'hui. La préférence manifestée par le Christ dans son choix pour les pauvres et les opprimés est prise très au sérieux dans le style de vie et le cadre des maisons de formation. Les responsables sont le plus souvent à l'aise dans leur rôle de frères comme dans celui de guides, et ont conscience que leur autorité est service de la communauté. Les nouvelles Fondations, signe d'espérance, apportent à leur manière leur défi afin que soit repensé et réévalué ce qui, pour un esprit occidental, allait trop facilement de soi.

Nous avons appris.

Reconnaissons-le, la souffrance des quinze dernières années a vraiment été l'occasion d'apprendre ; d'apprendre que la formation est plus concernée par «l'être» que par le «faire», que la conversion vraie se passe à l'intérieur, dans l'acceptation personnelle des valeurs plus que dans la conformité extérieure à une règle ; d'apprendre que l'Esprit de Dieu parle aussi bien par la voix des jeunes que par celle des autorités, et que les deux ont besoin de se confronter au réel. Nous avons appris que l'important, dans la formation, c'est la personne, non la structure, et que chaque candidat est un don de Dieu à la Congrégation. Nous avons appris que ses aspirations méritent d'être reconnues ; que sa richesse unique doit être appréciée et affirmée, tout comme sa personnalité, son histoire, ses talents et ses valeurs ; qu'il faut tenir le plus grand compte de son développement affectif. Et lui aussi doit découvrir que tout n'est pas parfait dans sa nature ; il ne peut prétendre s'épanouir «en réduisant à néant la Croix du Christ».

Dans son ensemble, la formation a suivi, elle aussi, le modèle du mystère pascal de mort et de résurrection. Dans son ensemble, disons-nous, car tout n'y est pas douceur et lumière. Il existe des trous noirs dans la Congrégation, où la mort et la tombe sont encore des réalités, des endroits où la souffrance est grande et où les meilleurs efforts dans le ministère des vocations n'ont rien d'autre à montrer que la déception. Des responsables de formation et des Supérieurs Majeurs expérimentent l'isolement et l'obscurité de la nuit dans leur combat pour revitaliser et donner une nouvelle vie à leur Province.

Il est encore une autre réalité douloureuse : pour des raisons diverses, des confrères ont été blessés psychologiquement et spirituellement. Il leur semble que la seule réponse est de mourir intérieurement à

l'égard de tout ce qui est nouveau et renouvellement. Ils ont perdu leur enthousiasme pour le Royaume et la Mission aujourd'hui, et pour vivre heureux

avec d'autres en communauté. Loin de les blâmer, la Congrégation se doit de les aider avec affection et respect.

Des questions difficiles

Par ailleurs, ayons le courage de poser courageusement quelques questions difficiles. Certes, nous sommes décidés à tout faire pour infuser enthousiasme et joie de vivre dans nos communautés de formation. Pourtant, malgré toutes les qualités de la jeune génération, il existe chez elle une fragilité et une sensibilité parfois excessive qui doivent nous rendre attentifs. Serait-ce une participation à l'humanité du Christ, une capacité d'être blessé comme lui, et que nous résumons dans le mot vulnérabilité? Ne serait-ce pas plutôt une faiblesse qui demande à être intégrée avec la hardiesse et le courage qui nous font supporter l'inévitable croix de la vie de tous les jours?

Les vues sur la formation, adoptées au Chapitre de 1980, ont une grande valeur: elles résument l'expérience de ceux qui ont porté le fardeau et la joie du travail de formation; elles sont l'expression d'un consensus concernant des vérités chèrement apprises, des vérités essentielles sur la vie et sur l'humanité. La formation doit **tenir compte de l'ensemble des orientations du Chapitre Général de 1980**: la Mission aujourd'hui, la Mission universelle de l'Eglise et le Projet commun de la Congrégation, l'engagement en faveur des pauvres et pour «Justice et Paix», les nouvelles Fondations, la vie de communauté et les nouvelles formes d'appartenance, l'internationalité et l'importance de l'animation.

Laissons aussi les événements nous dire ce que nous devons faire. Le Chapitre avait les yeux tournés vers l'avenir. Ce serait faire injure à l'esprit du Chapitre que de considérer ses documents comme gravés dans le marbre. Le texte sur la formation nous donne un plan dynamique pour l'avenir, une présentation de la situation actuelle et de notre expérience dans ce domaine pour nous conduire vers demain; rien de plus. Certains critères restent fragiles dans le discernement du chemin qui nous conduit vers l'avenir. Ils sont comme des poteaux indicateurs, balisant la route vers le monde de demain grâce à ce que nous percevons aujourd'hui, mais sa forme ultime reste cachée même aux yeux du futurologue le plus perspicace.

La récente rencontre de SEDOS sur l'avenir de la Mission s'est penchée, entre autres problèmes, sur la **formation missionnaire pour l'avenir**. Il fut précisé

que les programmes de formation devraient ouvrir les candidats aux peuples où ils auront à travailler, et particulièrement aux pauvres. La formation, pour préparer à une vraie vie de communauté, devrait insister sur tout ce qui facilite la communion, orienter vers une analyse de la société, porter à confier des responsabilités aux gens de l'Eglise locale. Une nouvelle spiritualité missionnaire sera nécessaire pour relever les défis de l'avenir. Au-delà d'une formation individuelle indispensable dans le domaine de la spiritualité, il faut inclure les dimensions sociales requises par toute spiritualité missionnaire authentique, surtout dans leurs relations avec la justice. Le Conseil Mondial des Eglises, en 1979, a présenté le missionnaire d'aujourd'hui comme:

«une personne de dialogue (qui . . . écoute l'autre (et) entièrement dans les situations de la véritable vie des gens pour découvrir leurs questions, non les nôtres; (qui) . . . est prêt à abandonner volontiers son pouvoir et résiste à la tentation d'imposer ce que nous avons à offrir; (qui) . . . met de côté ses projets pour découvrir avec les gens leurs propres projets; (qui) . . . accepte le fait de ne pas posséder toute la vérité, (et) . . . est capable de dire oui aux gens de manière créative et salvifique».

Il est vrai qu'au milieu de la grande confusion de notre monde, **les jeunes cherchent quelque chose**; quelque chose qui réponde à leur idéal, à leur sens du transcendant, à leur engagement pour créer un monde meilleur. Il se peut que cette recherche manque parfois de réalisme, qu'elle soit aussi mélangée à des contre-valeurs; elle n'en est pas moins une force puissante pour la venue du Royaume. Nous n'avons affaire qu'à un nombre restreint de candidats; mais les jeunes pêcheurs choisis par Jésus étaient aussi un petit nombre, et les Douze étaient tout autant déconcertés que le furent, par la suite, toutes les générations devant l'immensité de la tâche. Saint Luc nous précise la manière dont Jésus procéda à leur formation: le Christ met d'abord les disciples en contact avec le monde tel qu'il est, avec ses problèmes, ses situations de pauvreté et d'oppression, avec le péché du monde; ensuite, il les met en contact avec lui-même, «le Chemin, la Vérité et la Vie». Si nous ne répondons pas au désir profond des jeunes d'aujourd'hui d'avoir de vraies communautés, ces communautés vraies surgiront sans nous.

Eux, mais nous aussi

Il serait faux de croire que la Congrégation peut se renouveler par la seule formation. Le renouvellement de chaque communauté doit aller de pair avec le renouveau des maisons de formation, ou alors nous trouverons impasse et déception.

La communauté de formation **et toutes les communautés** doivent avoir la préoccupation d'ECOUTER et de DIALOGUER. Chaque étudiant et chaque confrère porte en lui-même son propre mystère, personnel et sacré, qui ne peut être violé. Mais, en même temps, nous devons ménager un espace où il est normal d'échanger sur ce qui nous tient à cœur, sur ce

qu'il est nécessaire d'échanger. Si la communauté est enracinée dans le Christ, s'il est vraiment le centre de la communauté, alors elle sera lieu de liberté, de maturité et de confiance en soi. Lui seul peut réconcilier et harmoniser les tensions entre intimité et ouverture, entre ce qui est personnel et ce qui est accueil, entre une communauté qui protège et une communauté qui rayonne.

La communauté de formation **et toutes les communautés** doivent permettre la REMISE EN CAUSE. Dans un monde habitué aux satellites, aux microscopes et aux ordinateurs, si nous évitons les questions

sur les valeurs fondamentales, nous risquons de promouvoir des génies malheureux, qui savent tout, excepté pourquoi ils vivent. Nous devons offrir un espace où les vraies questions, les questions critiques sur la vie et la mort sont clairement abordées. Nos communautés doivent être des lieux où se rassemblent ceux qui se posent ces grandes questions et en cherchent le sens, sans qu'ils aient à hésiter devant nos portes.

La communauté de formation **et toutes les communautés** doivent être des ESPACES DE FRATERNITE.

«Avoir des 'compagnons' de tout genre suggère qu'il s'agit d'un voyage, pour nous comme pour les autres. Il devrait nous conduire vers la gentillesse, la netteté et la joie, un projet dont nous rêvons tous, mais il nous arrive d'hésiter, dans la crainte que de nouvelles obligations d'aimer nous attendent à l'arrivée! Si nous acceptons de voyager avec des compagnons vraiment aimés, quelles épreuves pourraient nous paralyser? Ces compagnons ne sont pas là pour renforcer notre puissance; nous avons surtout besoin d'eux pour partager la sagesse de ce qui est évident, pour répéter et répéter encore à nos esprits obtus que nous n'avons jamais tout à fait raison, que nous sommes tous fragiles, que la richesse de la planète devrait être plus équitablement répartie et que rien n'a d'importance, si ce n'est de la faire avec une fidélité continuelle à l'amour» (James DUNNING).

Plus les situations dans notre monde sont tendues, concurrentielles et extrêmes, plus il est difficile d'entrer en véritable communion avec une autre personne. Mais si les jeunes, pendant les années où ils cherchent leur place et leur vision de la vie, ne trouvent pas une communauté fraternelle, cette recherche sera vraisemblablement amère au lieu d'être enthousiasmante, bornée au lieu d'être mûre, froide et calculatrice au lieu d'être ouverte et accueillante.

La communauté de formation **et toutes les communautés** doivent consacrer toute leur énergie pour présenter une «COMMUNAUTE DANS LE CHRIST». C'est tout autre chose qu'un hôtel ou un groupe pour relations humaines. Vivre proches les uns des autres est une situation redoutable. Elle exige un guide averti

pour trouver cet équilibre indispensable afin de vivre au service du monde, y vivre à la fois convaincu et ouvert, y vivre l'engagement missionnaire et la disponibilité spiritaine qui signifieront, parfois, quitter les gens avec lesquels on a partagé si intensément une vraie communauté.

La communauté de formation **et toutes les communautés** doivent être un LIEU DE TRADITION. Avec Jarislav PELIKAN, sachons distinguer les traditions, «foi morte de gens vivants», et les traditions, «foi vivante de gens qui sont morts». Nous devons partager le «d'où cela vient-il?» de notre histoire commune, nos racines, la sagesse amassée par nos prédécesseurs. Nous devons nous réunir comme «autour du feu» et partager l'inspiration des Ecritures, de nos Fondateurs, les des Places, Libermann, Laval et autres. Au milieu des courants si nombreux qui sollicitent notre adhésion, nous avons besoin de notre solide tradition; nous avons besoin les uns des autres pour nous redire qu'il n'est pas fou de croire que la meilleure vie pour nous est fondée sur la pauvreté en esprit, la pureté de la vie, l'écoute de la Parole de Dieu incarnée dans la communauté, le primat de la bonté, la faim pour la justice et la recherche de la paix. Nos traditions nous donneront de regarder l'aujourd'hui avec un regard clarifié et d'aller avec confiance vers le monde naissant.

La communauté de formation **et toutes les communautés** doivent être un RASSEMBLEMENT DANS LA FOI, un espace où la présence de Dieu est perceptible dans l'histoire même de la communauté et dans celle de chacun de ses membres, un espace où les souffrances du présent sont perçues comme les gémissements de la naissance d'une création nouvelle et mystérieuse.

La communauté de formation **et toutes les communautés** sont appelées à être un ESPACE POUR LA FETE, où nous nous réjouissons de la Bonne Nouvelle, où nous nous réjouissons des dons que Dieu a faits à chacun d'entre nous.

Ensemble

Aussi, acceptons de réfléchir ensemble :

L'expérience outre-mer ou interculturelle est une réalité dans presque toutes les Provinces. Elle est incontestablement bénéfique. Est-il nécessaire d'avoir des orientations plus directives dans ce domaine? Une collaboration internationale ne permettrait-elle pas des programmes de qualité supérieure et des structures mieux adaptées? Il faudra y réfléchir ensemble.

La direction spirituelle. Le Chapitre Général n'est pas équivoque sur ce point (cf., V.S., 163). Chaque étudiant devrait avoir un directeur spirituel (et pas seulement chaque étudiant!). Certes, il y a eu, jadis, dans quelques cas, des directions spirituelles «négatives», au point de barrer la route à toute exploration d'expérience contemporaine qui cherchait, loyalement, des repères sur les chemins de Dieu avec un regard intérieur, inspiré par une foi profonde, sur les besoins du monde à l'époque. Il se peut que le rôle du directeur spirituel soit différent de ce que beaucoup de Spiritains ont pu expérimenter dans le passé. Le directeur spirituel doit aider à comprendre, à objectiver et à articuler la vie de foi, d'espérance et d'amour

de l'étudiant, le rendant capable de discerner les appels de Dieu et d'y répondre par sa propre vie, dans le contexte du développement de la communauté chrétienne. C'est une aide indispensable pour mieux prendre conscience du monde et de son évolution, pour en appeler à la foi de l'étudiant et à son engagement. Des directeurs expérimentés, entraînés à des méthodes de direction spirituelle contemporaines, sont nécessaires pour nous engager vers l'avenir, et LIBERMANN n'est-il pas un modèle toujours actuel dans cette direction spirituelle?

La spécialisation. Chaque Spiritain est, pour toute la Congrégation, un don précieux dont la personnalité et les capacités humaines doivent pouvoir se développer totalement. La diversification, dans l'accomplissement de notre Projet commun, n'est-elle pas un signe pour l'avenir? N'est-il pas nécessaire d'être plus souple et de rechercher des manières nouvelles pour favoriser les talents personnels et les dons qui doivent être mis à la disposition de la Congrégation dans la poursuite de sa mission?

La communauté avec des laïcs et d'autres religieux. Réfléchissant sur la réunion inter-américaine des Supérieurs Majeurs au Chili, la rencontre des Supérieurs Majeurs spiritains d'Amérique du Nord à Porto Rico, en janvier dernier, a déclaré :

«... Nous souhaitons attirer l'attention sur la place des femmes dans le mouvement de libération, et nous proposons que ce sujet soit discuté aux différents niveaux dans la Congrégation... En ce qui concerne les programmes de formation, le résultat recherché serait de rendre nos confrères capables de travailler avec des femmes sur un pied d'égalité...».

Face au monde nouveau, il nous faut apprendre à entrer avec enthousiasme et simplicité dans les grands mouvements égalitaires de notre temps et leur apporter le levain de l'Évangile. Peut-être rêvons-nous ; mais nous voyons, demain, les Spiritains respecter pleinement la variété des vocations dans l'Église, collaborer dans l'harmonie et le respect mutuel pour la construction du Royaume de Dieu, assurer la Mission avec d'autres chrétiens, hommes ou femmes, d'autres obédiences religieuses, ou simplement «de bonne volonté», prêts à jouer un rôle subordonné de soutien, voire de façon anonyme, apprendre à servir grâce à ceux que nous voulons servir. Et tout cela, incontestablement, a des implications dans nos communautés de formation.

L'internationalité. Le Chapitre l'a vu comme un chemin vers notre avenir, mais il a laissé chacun de nous traduire ce désir dans les programmes et dans les faits.

D'abord, il nous faut, en dialoguant, clarifier nos motifs d'internationalité, sinon cela devient un slogan sans contenu. Il nous faut approfondir l'Évangile, parce qu'il renverse toutes les barrières de races, de

nations et de cultures. Les nouvelles Fondations sont le signe d'un nouveau printemps dans la Congrégation, mais, si nous n'apprenons pas à regarder la formation et, en fait, toute la réalité à travers les yeux de nos frères des Fondations, cette promesse d'un nouveau printemps se transformera en divisions et en oppositions. Une conversion est nécessaire – la conversion par la mort à soi-même – pour renaître enrichi par la réalité et la valeur de la culture de l'autre.

Pourtant, sur ce chemin de l'internationalité, une mystérieuse réalité ne doit pas être perdue de vue : Est-il possible d'être des hommes qui dépassent les frontières si nous ne sommes pas profondément enracinés dans notre propre culture ? si nous n'avons ni intérêt direct, ni une certaine insertion dans l'Église locale dont nous sommes originaires ? Nous devons être pétris de notre propre culture pour être capables de nous ouvrir à la culture des autres. Ces deux valeurs sont à équilibrer et à intégrer.

Mais, dans notre «voyage vers l'avenir», nous devons et nous pouvons trouver le moyen d'offrir un certain nombre d'expériences internationales aux formateurs comme aux étudiants pour promouvoir l'esprit d'ouverture et être prêts à apprendre de l'autre. L'Évangile nous le demande, et la qualité de notre présence missionnaire, autant que l'avenir, en dépend. Il serait stupide d'imposer une façon de faire uniforme pour l'internationalisation qui mettrait tout le monde dans le même moule, mais nous voulons offrir des occasions, beaucoup d'occasions, espérons-le, pour répondre aux désirs des confrères, jeunes et moins jeunes, et aux exigences de l'Évangile pour la création de véritables communautés de frères, de frères sensibles aux signes qui annoncent l'âge à venir, de frères qui accueillent, comme un signe de notre temps, le fait de dépasser les frontières.

Notre rôle

Dans ce premier temps de l'actuelle animation de l'Équipe Générale, nous voulons encourager tous ceux qui sont directement engagés dans le travail de la formation. Notre avenir dépend de vous. Avec vous, nous voulons, ensemble, décidés et confiants, nous mettre en route vers cet avenir. Nous nous engageons à travailler, comme vous nous l'avez demandé, à l'animation, à la coordination et à la communication en vue de l'unité de tous dans le réel respect de la variété très riche des cultures qui nous définit dans l'Église et dans le monde qui vient. Nous nous engageons à venir en aide aux Provinces et aux Fondations qui en ont le plus besoin, à ceux qui pensent que le Chapitre n'est pas allé assez loin en ce qui concerne l'internationalisation, à ceux qui, à cause de leur situation, se sentent abandonnés, à ceux qui manquent de personnel pour la formation, à ceux qui ont peur que leur Province ne meure. Nous lançons un appel à la Congrégation toute entière pour qu'elle se porte, avec une volonté de fraternelle collaboration, vers ceux qui sont dans le besoin. En dialogue avec vous, et sachant que nous partageons les moments de doute et d'aveuglement, nous exhortons la Congrégation toute entière à vivre dans l'espoir de notre avenir. Cette espérance vivante requiert que nous mettions en œuvre toute notre énergie. Il nous faut investir le meilleur de nos ressources dans un avenir mal connu, mais

sans oublier que la formation aujourd'hui exige une sensibilité particulière à l'égard de tout ce qui est en train de naître.

Pourquoi craindre ?

Une chose est claire : **le chemin de l'Évangile**, qui est le chemin du dépouillement, du don de soi au cœur de problèmes humains toujours nouveaux, car il est, véritablement le prix de l'amour. La formation à la liberté est la seule réponse capable d'affronter les situations difficiles et crucifiantes de la Mission d'aujourd'hui, dans un travail missionnaire qui, parfois, n'a guère d'écho, et de rester capables de se révolter contre l'injustice en se mettant délibérément du côté des réprouvés de la société. La formation doit nous préparer tous à affronter les forces qui voudraient, en ces temps de transition, relativiser, voire éliminer, les ouvriers apostoliques d'aujourd'hui. La réponse se trouve sûrement dans cette certitude que tout nous a été donné par le Christ. Et si tout nous est donné, il n'y a rien à perdre. S'il n'y a rien à perdre, pourquoi craindre ?

L'EQUIPE GENERALE